



Perspectives chinoises

2008/4 | 2008

La ville, Laboratoire de la Chine de demain

Shanghai : l'évolution des styles de la planification urbaine

L'émergence d'une « urbanisation harmonieuse » ?

Nicolas Douay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5132>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 16-26

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Nicolas Douay, « Shanghai : l'évolution des styles de la planification urbaine », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2008/4 | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5132>

Shanghai : l'évolution des styles de la planification urbaine

L'émergence d'une « urbanisation harmonieuse » ?

NICOLAS DOUAY

Depuis les années 1950 Shanghai a connu d'importantes transformations. Celles-ci se reflètent dans la pratique de l'urbanisme qui a subi différentes influences théoriques provenant de l'Occident. Les courants stratégiques et collaboratifs, de même que le concept de développement durable, ont permis de reformuler les styles de la planification urbaine. Ce renouveau correspond-il à l'émergence d'un modèle original de planification urbaine chinoise, notamment avec le concept d'urbanisation harmonieuse ?

Sous l'effet de l'exode rural, les villes chinoises sont passées de 77 millions d'habitants en 1953 à 190 millions en 1980, puis à 470 millions en 2000, pour atteindre quelque 650 millions aujourd'hui, si l'on inclut la population flottante de 150 millions de travailleurs migrants. Les dimensions spatiales et démographiques du phénomène d'urbanisation sont autant de défis pour la pratique de la planification urbaine, ainsi 246 villes nouvelles ont été construites depuis 1990 et 400 autres doivent sortir de terre d'ici à 2020.

L'objectif de cet article est d'identifier l'évolution des styles de la planification urbaine survenue depuis le début du siècle, et plus spécifiquement depuis ces cinq dernières décennies afin de répondre aux enjeux et aux échelles du processus d'urbanisation. Nous formulons l'hypothèse selon laquelle, la Chine ne connaît pas une situation si différente du monde occidental en matière de planification urbaine. De ce fait, elle a connu des influences théoriques similaires aux autres pays. Nous souhaitons donc interroger la réalité de ces transformations dans la pratique de l'urbanisme en portant un regard particulier sur les apports des courants stratégique, collaboratif et durable. Ces questionnements permettent d'étudier la formulation et surtout l'application du concept d'urbanisation harmonieuse qui est apparu récemment et est aujourd'hui présenté comme le nouveau paradigme chinois en planification urbaine.

Pour répondre à ces questions, nous nous basons sur le cas de Shanghai. Avec une situation stratégique au centre de la bande côtière chinoise, à l'embouchure du Yangzi Jiang, Shanghai est devenue très tôt un centre d'échanges économiques importants. Après les guerres de l'opium, différents occupants étrangers ont influencé l'urbanisme de cette métropole. Depuis les années 1950, Shanghai a connu de nombreux changements⁽¹⁾ qui se reflètent dans la pratique de l'aménagement urbain. Ces

évolutions prennent différentes formes et permettent d'illustrer le renouveau théorique et pratique qu'a connu le champ de la planification urbaine chinoise⁽²⁾.

Cet article débute par une présentation du modèle traditionnel de planification, puis il présente les influences stratégique et collaborative avant de questionner l'émergence d'une approche chinoise avec le concept d'urbanisation harmonieuse.

La planification chinoise traditionnelle

L'influence du modèle rationnel pour répondre aux enjeux de la modernisation

La planification urbaine chinoise connaît plusieurs influences théoriques⁽³⁾. La tradition philosophique chinoise avec le confucianisme et le taoïsme correspond à l'influence la plus ancienne, toutefois l'Occident est aussi une source d'inspiration pour les théories et les pratiques de la planification.

Dès la fin du XIX^e siècle, le monde occidental développe le modèle rationnel de planification. Ainsi au tournant du XX^e siècle, dans le contexte de la révolution industrielle, la doctrine du *comprehensive planning* émerge et devient le modèle dominant. La structuration de cette approche rationnelle doit beaucoup aux travaux développés pendant les années 1940 et 1950 au sein de l'École de Chicago⁽⁴⁾. Ces recherches sont

1. Marie-Claire Bergère, *Histoire de Shanghai*, Paris, Fayard, 2002.
2. Aprodicio A. Laquian (éd.), *Beyond Metropolis The Planning and Governance of Asia's Mega-Urban Regions*, Washington, Woodrow Wilson Center Press, 2005.
3. Tingwei Zhang, « Developing the Chinese Planning Theory - Planning Theory in the Age of Diversity, ACSP – AESOP », conference paper, Chicago, 2008. Daniel B. Abramson, « Urban Planning in China, Continuity and Change », *Journal of American Planning Association*, vol. 72, n° 2, 2006, p. 197-215.

influencées par la crise des années 1930 avec la réponse des planificateurs qui proposent le *New Deal*. De plus la Seconde Guerre mondiale propose à son tour de renforcer l'intervention publique dans la planification de l'économie. Dans une perspective multidisciplinaire, l'École de Chicago propose de développer les approches rationnelles pour l'ensemble des politiques publiques incluant la planification⁽⁵⁾. Ensuite, à partir des années 1950 apparaît un nouveau référentiel scientifique, celui du modernisme. En matière de planification cela se traduit par l'avènement de la planification rationnelle-globale qui va s'installer comme étant le paradigme dominant en matière de théories de la planification, mais aussi dans la pratique professionnelle⁽⁶⁾.

Ce modèle est aussi adopté en Chine par les nationalistes qui mènent alors une politique de modernisation des villes⁽⁷⁾. Avec l'avènement du pouvoir communiste, la pratique de la planification reste proche du modèle occidental. Depuis les années 1950, l'urbanisme est ainsi influencé par la théorie socialiste, avec le centralisme d'inspiration soviétique et ses comités de planification ou encore les mouvements d'industrialisation et de nationalisation des années 1950 et 1960. Dans le contexte socialiste, la planification urbaine n'est plus là pour contrôler et orienter le développement économique comme dans le cas d'une économie de marché. Elle est là pour localiser les projets de l'État et traduire dans l'espace les grands objectifs politiques du gouvernement⁽⁸⁾.

Le contexte d'avènement du communisme va focaliser la planification urbaine chinoise sur des objectifs de modernisation urbaine avec un effort pour développer l'industrie. La nationalisation des entreprises privées en 1956 ainsi que d'importants investissements étatiques vont permettre de soutenir cette stratégie. Les plans d'urbanisme de Shanghai suivent alors les objectifs de croissance industrielle avec la création de zones dédiées à ce type d'activité. Les politiques urbaines tentent ainsi de maximiser la production industrielle à partir des espaces urbains existants tout en supportant le développement de nouveaux projets. Finalement la Révolution culturelle marque un tournant important. Mao renforce son discours contre les villes ce qui se traduit par un rejet complet de la planification urbaine entre 1966 et 1976.

La fermeture des arènes d'élaboration de la planification

Dans la pratique, le courant traditionnel de planification urbaine chinoise crée deux modèles⁽⁹⁾. L'approche classique descendante avec « la décision de l'empereur » et l'approche de centralisation socialiste de planification avec un gouverne-

ment omniprésent. Dans cette perspective, les grandes décisions ainsi que les mécanismes de régulation de la société sont décidés au niveau central alors que les responsables municipaux disposent de peu de pouvoirs même pour décider de la forme et du contenu du développement urbain.

Le modèle classique de la planification chinoise fait interagir uniquement les acteurs traditionnels de la planification, soit les responsables politiques et les planificateurs qui agissent comme experts. En effet, même si l'idéal de cette pratique socialiste de l'urbanisme est de servir « le peuple », la pratique de ce style d'urbanisme renvoie l'image d'un style très bureaucratique : l'élaboration est une question technique qui se règle entre experts et responsables politiques, sans ouvrir véritablement les arènes de négociation vers l'extérieur.

Des stratégies centrées sur la régulation de l'usage des sols

Dans le monde occidental, la planification urbaine traditionnelle a comme valeurs fondatrices : la connaissance et l'expertise scientifique, notamment l'information (statistique ou cartographique) qui s'y rattache. L'objectif de ce modèle rationnel est de servir l'intérêt public⁽¹⁰⁾. Dans les faits, ce modèle est dominé par une approche spatiale dont l'objectif est la régulation de l'usage des sols. Cette approche a été développée en Occident dans le contexte de forte croissance des « trente glorieuses ». Il s'agit alors de réguler la croissance en définissant des zonages, des densités de construction, en réalisant des équipements collectifs... Pour atteindre ces ambitions, ce modèle traditionnel est focalisé sur la production de plans.

À Shanghai l'influence de la grande révolution sur le développement urbain a été importante avec la construction de nombreuses infrastructures et de nombreuses zones industrielles dans les banlieues et espaces périphériques. Dans les

4. Philip Allmendinger, *Planning Theory*, New-York, Palgrave, 2002.
5. Martin M. Meyerson et al., *Politics, Planning and the Public Interest: The Case of Public Housing in Chicago*, New York, Free Press, 1955.
6. John Friedmann, *Planning in the Public Domain*, Princeton, Princeton University Press, 1987. Charles E. Lindblom, *Inquiry and Change: The Troubled Attempt to Understand and Shape Society*, New-Haven, Yale University Press, 1990.
7. Michael Tsin, « Canton remapped », in Joseph. W. Esherick (éd.), *Remaking the Chinese City: Modernity and National Identity, 1900-1950*, Honolulu, University of Hawaii, p. 19-29.
8. Fulong Wu, « The Global and Local Dimensions of Place-making: Remaking Shanghai as a World City », *Urban Studies*, vol. 37, n° 8, 2000, p. 1359-1377.
9. Zhang, 2008, *art. cit.*
10. Meyerson, 1955, *op. cit.*

L'évolution de la planification
métropolitaine entre 1959 et 1995

années 1950, la planification urbaine met en avant le renforcement des espaces industriels à proximité du centre de l'agglomération comme à Pengpu ou Dachang dans le nord ou encore Taopu dans l'ouest⁽¹¹⁾. L'adoption en décembre 1958 d'un plan d'urbanisme a permis de donner une autre dimension à cette stratégie. Sous l'influence des Britanniques, les autorités shanghaiennes décident de la construction de villes-satellites implantées dans une ceinture verte à une distance de 20 à 70 kilomètres du centre-ville. Pour soutenir l'objectif d'industrialisation, de nombreux efforts ont permis d'établir les nouvelles industries dans les périphéries assez éloignées de la ville-centre afin de pouvoir les intégrer aux nouveaux projets de logement. De même, la création des villes-satellites a permis de dédensifier le centre de Shanghai.

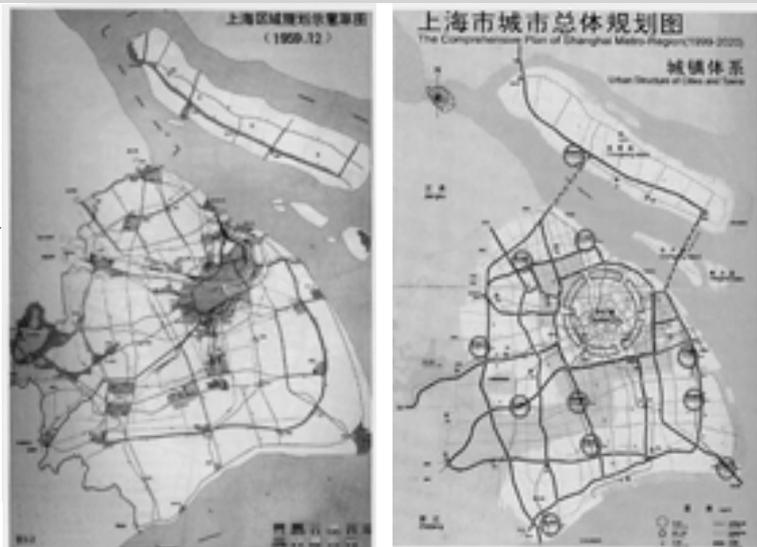
Aujourd'hui, dans le monde occidental, face aux difficultés à réguler l'usage des sols cette pratique de la planification urbaine est remise en cause par de nouvelles approches. Cependant, les questions posées par le modèle rationnel restent d'actualité⁽¹²⁾. Dans le contexte de forte croissance de la métropole de Shanghai, il persiste un intérêt important pour cette approche spatiale de l'urbanisme comme peuvent en témoigner le « plan d'urbanisme de la municipalité de Shanghai » de 1986 ou plus récemment le « schéma métropolitain de la région de Shanghai » de 1995 qui réactualise le concept des villes satellites⁽¹³⁾.

Dans la pratique contemporaine, le discours se renouvelle, par exemple avec l'emploi de la notion de polycentrisme, mais les processus et les contenus développés s'inscrivent bien dans cette tradition historique. Toutefois, il est possible de repérer des évolutions avec l'influence de différents courants théoriques de la planification, comme l'approche stratégique.

L'influence stratégique : la métropolisation de Shanghai

Une planification stratégique pour répondre aux enjeux de la mondialisation et de la compétition internationale entre les villes

La notion de planification stratégique est assez ancienne. Elle tient ses origines du domaine militaire où elle permettait de mettre en œuvre une stratégie, notamment dans un contexte de guerre. Ensuite, elle a été appropriée par le monde de l'entreprise qui la voyait comme un moyen de rationaliser son activité. Enfin, le secteur public a suivi le même objectif de rationalisation pour atteindre une plus



Ces deux plans illustrent la réactualisation du modèle de développement métropolitain de Shanghai avec les villes-satellites situées en périphérie avec les plans de 1959 (à gauche) et de 1995 (à droite). L'évolution des modes de représentation graphique correspond au passage à une planification moins rationnelle et plus stratégique qui porte moins d'attention aux détails de la destination juridique des sols.

grande efficacité. L'avènement du référentiel global néolibéral⁽¹⁴⁾ à partir des années 1980 permet sa généralisation dans le monde occidental et son application au domaine de l'aménagement et de l'urbanisme.

Le modèle stratégique s'inscrit en rupture par rapport au modèle traditionnel en focalisant l'action publique sur la recherche de résultats à travers la mise en œuvre d'actions précises. Celles-ci sont autant de projets que l'on peut définir comme étant des opérations que l'on envisage de mettre en œuvre en estimant les moyens nécessaires à la mise en cohérence générale et à la réalisation. Dans cette perspective, la recherche d'efficacité à travers la réalisation de projets apparaît comme la valeur fondatrice de ces démarches stratégiques⁽¹⁵⁾.

D'un point de vue plus concret, cette focalisation vers l'action et les résultats est aussi une adaptation au contexte de crise des finances publiques du monde occidental :

[...] la mobilisation et l'articulation des ressources deviennent des enjeux centraux de l'action publique urbaine qui tendent à déterminer la discussion sur les objectifs mêmes de l'action. Le projet est bien l'instrument qui permet justement de faire dialoguer en permanence, d'une part un stock de ressources en

11. Marie-Claire Bergère, « Shanghai's Urban Development: a Remake? », in S. Kuan et al., *Shanghai - Architecture & Urbanism for Modern China*, Munich, Prestel, p. 36-53, 2004.
12. Ernest R. Alexander, « After Rationality, What? A Review of Responses to Paradigm Breakdown », *Journal of American Planning Association*, vol. 50, n° 1, p. 62-69, 1984.
13. Peter G. Rowe, « Privation to Predominance: Shanghai's Recent Rapid Resurgence », in S. Kuan et al., *Shanghai - Architecture & Urbanism for Modern China*, Munich, Prestel, 2004, p. 54-67; Shaoling Zhang, « Study on Shanghai's Spatial Structure for Further Urban Development », *China City Planning Review*, vol. 16, n° 2, 2007, p. 24-39.
14. Bruno Jobert (éd.), *Le tournant néo-libéral en Europe : idées et recettes dans les pratiques gouvernementales*, Paris, L'Harmattan, 1994.
15. Jean-Gustave Padioleau et al., « Les démarches stratégiques de planification des villes », *Annales de la recherche urbaine*, vol. 51, 1989, p. 28-39.

constante évolution et, d'autre part, des objectifs toujours précaires et amendables⁽¹⁶⁾.

Dans le contexte chinois, l'influence stratégique renvoie au processus d'ouverture du pays avec la fin du maoïsme. Dès 1979, quatre zones économiques spéciales sont créées. Shanghai, au même titre que d'autres villes côtières, fait ensuite l'objet d'une attention particulière. Afin de soutenir l'activité économique, plusieurs zones spéciales de développement économique et technologique sont ouvertes (par exemple à Hongqiao, Minhang et Caohejing). Ces efforts sont ensuite poursuivis et permettent l'avènement d'une « économie de marché socialiste ». Les villes se retrouvent au centre de cette ambition et deviennent les moteurs de la croissance économique du pays.

L'ouverture chinoise correspond aussi au mouvement général de mondialisation. Celui-ci s'accompagne de toute une série de restructurations territoriales⁽¹⁷⁾ qui met en avant l'importance des plus grandes villes, notamment celles qui sont situées à proximité de la côte. Ce phénomène de métropolisation est généralement entendu comme un double mouvement⁽¹⁸⁾. Le premier renvoie plutôt au processus interne de structuration de l'urbanisation sous l'effet des stratégies de localisation des ménages et des entreprises. Il s'opère alors un étalement de l'urbanisation qui entraîne l'apparition de nouvelles spécialisations territoriales et de nouvelles centralités. Shanghai n'échappe pas à ces restructurations spatiales qui laissent apparaître une ville à trois vitesses⁽¹⁹⁾. L'espace central connaît un renouveau avec la remise en valeur du Bund par exemple et de nouveaux espaces se développent rapidement comme la nouvelle zone de Pudong qui couvre 522 kilomètres carrés. Mais au même moment d'autres parties de la métropole sont largement ignorées⁽²⁰⁾. La deuxième perspective est plus globale et insiste plutôt sur le développement d'un système de métropoles dans un contexte économique de concurrence généralisée. Ce binôme globalisation-métropolisation constitue finalement la substance même des grandes transformations des villes contemporaines.

La métropolisation du territoire chinois souligne la présence de trois grandes métropoles⁽²¹⁾ qui rayonnent sur le monde et ambitionnent d'atteindre le statut de ville-globale⁽²²⁾. Tout d'abord, Hong Kong qui a profité de son statut de colonie britannique pour polariser un large espace notamment avec ses activités financières mais aussi logistiques⁽²³⁾, ensuite Pékin avec son statut de capitale et dernièrement l'organisation des jeux Olympiques de 2008 et, enfin, Shanghai qui est une des vitrines du gouvernement en matière d'ouverture vers l'extérieur. Dans cette compétition internationale

entre les plus grandes villes du monde, la stratégie marketing shanghaienne s'appuie sur l'organisation d'un événement important avec l'exposition universelle de 2010. Au même titre que les JO de 2008, cette manifestation symbolise l'ouverture de la Chine vers l'extérieur. L'Expo 2010 va débiter le 1^{er} mai et se terminer le 31 octobre 2010 avec le thème *Better City, Better Life*. Plus de 170 pays vont y participer et plus de 70 millions de visiteurs, principalement en provenance de Chine, sont attendus.

L'ouverture vers les acteurs privés et la constitution d'une coalition socialiste de croissance

Par rapport à la planification spatiale, le modèle stratégique prend acte du passage à un référentiel néolibéral en s'ouvrant sur les acteurs privés et par conséquent ne se ferme plus uniquement sur le couple planificateur-décideur. Le monde économique se retrouve alors associé à l'élaboration des contenus de la planification, mais surtout à la mise en œuvre des stratégies par l'intermédiaire de partenariats public-privé (à la fois pour la réalisation d'investissements mais aussi pour la gestion des services urbains).

Depuis l'ouverture économique, l'omniprésence des messages publicitaires dans l'espace urbain symbolise la modernisation de Shanghai. Les grandes multinationales comme McDonalds, Pepsi, Visa ou encore KFC rappellent l'importance des investissements étrangers dans la dynamique de constitution de la ville. La théorie des régimes urbains⁽²⁴⁾ ou encore celle des coalitions de croissance⁽²⁵⁾ avancent l'idée

16. Gilles Pinson, « Le projet urbain comme instrument d'action publique », in P. Lascombes et al., *Gouverner par les instruments*, Paris, Presses de Sciences Po, 2005, p. 206.
17. John Friedmann, *China's Urban Transition*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2005.
18. Allen Scott, *Global City-Regions: Trends, Theory, Policy*, Oxford, Oxford University Press, 2001; Michael Storper, *The Regional World: Territorial Development in a Global Economy*, New-York, The Guilford Press, 1997; Pierre Veltz, *Mondialisation, Villes et Territoires. L'économie d'archipel*, Paris, Presses universitaires de France, 1996.
19. Jacques Donzelot, « La ville à trois vitesses : relégation, périurbanisation, gentrification », *Esprit*, mars 2004.
20. Tingwei Zhang, « Urban Development Patterns in China: New, Renewed, and Ignored Urban Spaces », in Y. Song et al., *Urbanization in China. Critical Issues in an Era of Rapid Growth*, Cambridge, Lincoln Institute of Land Policy, 2007, p. 3-27.
21. Thierry Sanjuan, *Atlas de la Chine Les mutations accélérées*, Paris, Autrement, 2007.
22. Saskia Sassen, *Global City. New York, London, Tokyo*, Princeton, Princeton University Press, 1991.
23. Thierry Sanjuan, *À l'ombre de Hong Kong. Le delta de la rivière des Perles*, Paris, L'Harmattan, 1997.
24. Clarence Stone, *Regime Politics: Governing Atlanta (1946-1988)*, Lawrence, Kansas University Press, 1989.
25. Harvey Molotch, « The City as a Growth Machine: Toward a Political Economy of Place », *American Journal of Sociology*, vol. 82, n° 2, 1976, p. 309-332.



Image de synthèse représentant le quartier de Pudong en 2014 à l'issue de la construction de la « Shanghai Tower ».

© AFP

selon laquelle la gouvernance des villes est souvent caractérisée par un arrangement entre les acteurs publics et privés afin de favoriser la croissance économique. Alors que ces analyses ont émergé à partir du cas des villes américaines, il semble pertinent de se poser la question d'une telle application au cas de Shanghai. Dans un contexte socialiste où le secteur public contrôle la majeure partie des ressources politiques et économiques, T. Zhang met en avant la notion de coalition socialiste de croissance : « Shanghai révèle les caractéristiques d'un régime socialiste avec le succès de l'intervention des pouvoirs publics avec la coopération des entreprises, une participation communautaire limitée et une répartition inégale des coûts et des avantages des nouveaux développements⁽²⁶⁾. »

L'organisation de l'Expo 2010 est l'un des objectifs de cette coalition socialiste de croissance. La ville de Shanghai garde le *leadership* de l'opération cependant elle interagit avec les acteurs privés chinois mais aussi du monde entier. Le processus de décision s'ouvre et tend vers un partenariat public-privé. Dans cette perspective alors que l'investissement total pour l'Expo 2010 est estimé à trois milliards de dollars américains, 43 % viendrait de sources gouvernementales, 36 % d'entreprises privées et 21 % du secteur bancaire.

Des stars de l'architecture et des projets d'envergure pour un nouveau skyline

Le modèle stratégique remet en cause l'approche physico-spatiale de la planification et opère ainsi un basculement de la notion de plan à celle de projet. Ce modèle a l'avantage d'être flexible et de pouvoir s'adapter rapidement au contexte tant économique que politique, en adoptant une vision à la fois globale tout en étant ciblé. Ce type de planification se focalise alors souvent sur la réalisation d'objets particuliers (infrastructures de transport, territoires particuliers pour le développement économique, social ou la protection de l'environnement, équipements structurants...) en insistant notamment sur la notion de réseau qui met en valeur certaines logiques ou enjeux du territoire.

Par ailleurs, dans une perspective de compétition entre les métropoles, nous assistons à une généralisation des stratégies de marketing urbain⁽²⁷⁾. Dans ce sens, l'Expo 2010 est donc un ins-

26. Tingwei Zhang, « Urban Development and a Socialist Pro-growth Coalition in Shanghai », *Urban Affairs Review*, vol. 37, n° 4, 2002, p. 478.

27. Nicolas Douay et al., « Glamour planning ou les villes à l'ère de la compétition », in N. Buchoud, *Villes stratégiques. Changer l'urbanisme pour répondre aux défis urbains mondiaux*, Lyon, Éditions du CERTU, 2008, p. 145-153.

trument dont l'envergure internationale va permettre de mettre Shanghai sur la carte des grandes métropoles mondiales. Cette nouvelle image vient alors soutenir l'attractivité économique de la métropole afin d'attirer de nouveaux investissements pour assurer le développement de la coalition de croissance.

Cet événement s'inscrit dans une stratégie générale qui vise à transformer le paysage urbain⁽²⁸⁾ en faisant appel à des stars internationales de l'architecture ainsi qu'à une expertise internationale en matière de planification. L'inauguration, en août 2008, du *Shanghai World Financial Center*, la plus haute tour de Chine continentale (aujourd'hui le troisième plus haut gratte-ciel du monde après la *Burj Dubaï* et *Taipei 101*) illustre cette compétition entre les plus grandes métropoles asiatiques.

L'organisation de l'exposition universelle 2010

Le périmètre de la future exposition permet de renouveler les modes traditionnels d'occupation du sol de certains espaces centraux qui étaient détenus par des grandes compagnies d'État et autres *joint-ventures*⁽²⁹⁾. Le site retenu entre les ponts Nanpu et Lupu, le long de la rivière Huangpu, se trouve au centre de la métropole shanghaienne et l'aire d'exposition couvre 5,28 kilomètres carrés.

Sept compagnies provenant de différentes parties du monde ont pris part à une compétition organisée afin de déterminer la planification et le *design* du site. La proposition adoptée a été soumise par une compagnie française (qui incorporait des éléments de partenaires étrangers). Ce projet comprend la construction d'un canal qui doit croiser les deux rives de la rivière et qui permettra de marquer le paysage urbain pour signifier la présence de l'exposition.

De plus, l'organisation de cette manifestation permet d'améliorer la gestion et la capacité de management urbain de la municipalité, par exemple en permettant l'accélération des programmes de rénovation et de développement de nouvelles infrastructures à l'image de l'aéroport international et du réseau de Maglev⁽³⁰⁾.

L'influence collaborative : le conflit autour du projet de Maglev

Une planification collaborative pour répondre au syndrome NIMBY et aux mouvements sociaux

De même que la planification stratégique, l'approche collaborative constitue elle aussi une dénonciation du modèle tra-

ditionnel de planification avec son approche rationnelle-globale⁽³¹⁾. Néanmoins, les origines de ce courant sont différentes : elles émergent dans la lignée des théories des mouvements sociaux et se formalisent dans le champ de la planification territoriale à partir des années 1990 en s'inscrivant dans l'avènement d'un plus grand pluralisme dans la société qui s'ouvre sur de nouveaux acteurs. Contrairement au courant postmoderne, l'approche collaborative propose de renouveler la planification à travers la communication. D'un point de vue plus théorique, il faut noter la forte influence des travaux de J. Habermas⁽³²⁾ sur l'agir communicationnel. Cet auteur le définit comme une activité interactive orientée vers l'entente, et qui a pour fonction la coordination des réalisations et plans d'action entre des partenaires.

L'objectif de la planification collaborative est de parvenir à des consensus par l'intermédiaire d'une bonne interaction au sein d'un grand rassemblement d'acteurs :

Dans l'idéal de la planification collaborative, les porteurs d'enjeux représentant des intérêts divergents se rencontrent et dialoguent pour travailler collectivement à une stratégie afin de faire face à un problème. Les participants dressent un état des faits, identifient un problème, conviennent d'une mission et d'actions. Les acteurs apprennent et évoluent ensemble. Dans de bonnes conditions, ce dialogue peut produire des résultats supérieurs à la somme des différentes parties⁽³³⁾.

Le syndrome NIMBY face au projet de Maglev

Le train à sustentation électromagnétique reliant l'aéroport international de Shanghai à son centre-ville est la première exploitation mondiale de la technologie de haute vitesse Maglev. Cette technologie allemande utilise la lévitation

28. Elizabeth J. Perry, « Shanghai's Politicized Skyline », in S. Kuan et al., *Shanghai - Architecture & Urbanism for Modern China*, Munich, Prestel, 2004, p. 104-109.

29. Zhang, 2007, art. cit.

30. Haixiao Pan, « Shanghai Urban Expansion from Dense Monocenter to Organic Poly-Center », *Megapole*, www.megapole.org, 2008.

31. Pierre Hamel, « Crise de la rationalité : le modèle de la planification rationnelle et les rapports entre connaissance et action », in R. Tessier et al., *La recherche sociale en environnement : nouveaux paradigmes*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1996, p. 61-74.

32. Jürgen Habermas, *The theory of communicative action, Reason and the rationalization of society*, Boston, Beacon Press, 1984 ; Jürgen Habermas, *The theory of communicative action, Lifeworld and System: A critique of functionalist Reason*, Boston, Beacon Press, 1987.

33. Judith E. Innes et al., « Planning Styles in Conflict, The Metropolitan Transportation Commission », *Journal of the American Planning Association*, vol. 71, n° 2, 2005, p. 183.

magnétique pour atteindre une vitesse de 400 kilomètres à l'heure. La construction de la ligne a débuté en mars 2001 et celle-ci est entrée en service en 2004.

Plusieurs projets d'extension du réseau ont été proposés et en janvier 2006 la municipalité a présenté le projet d'une nouvelle ligne permettant de relier l'aéroport international de Shanghai Hongqiao à Pudong, à la gare centrale-sud de Shanghai, au site de l'Expo 2010 et enfin d'établir une connexion vers la ville de Hangzhou dans la province du Zhejiang. Le plan pour cette extension a été approuvé par le gouvernement en février 2006 avec l'objectif d'une réalisation pour 2010. Toutefois, ce scénario que l'on pourrait qualifier de rationnel et qui correspond à une approche traditionnelle de la planification est actuellement remis en cause. En effet, de nombreuses protestations de la part de riverains ont ralenti l'avancement du projet, voire la réalisation de cette infrastructure de 35 milliards de yuans (3,7 milliards d'euros).

Plusieurs milliers de personnes se sont mobilisées afin de dénoncer les risques liés à ce projet. Deux types d'inquiétudes ont été avancés. Il s'agissait d'une part de dénoncer les risques pour la santé publique. Alors que les règles de prudence pour cette technologie inédite exigeraient une zone verte tampon d'au moins 150 mètres, les autorités n'ont prévu qu'une distance d'une vingtaine de mètres des habitations. Les riverains craignent donc les risques d'éventuelles radiations. D'autre part, les protestations mettaient en avant la possibilité d'une perte des valeurs foncières et immobilières liée à la construction du Maglev. Dans ce cas, ces mobilisations peuvent être reliées aux mouvements de type *NIMBY*⁽³⁴⁾ (*Not in my backyard*)⁽³⁵⁾.

Au-delà du NIMBY : de la protestation à la négociation ?

L'approche collaborative est issue du tournant communicationnel⁽³⁶⁾ et souligne donc les stratégies de communication à mettre en œuvre pour établir une bonne interaction entre les acteurs. Dans un contexte d'incertitude mais aussi de conflits, comme dans le cas du Maglev, il faut insister sur la nécessité de négocier des ententes entre les participants qui représentent les différents intérêts présents, aboutissant alors à la formulation de compromis :

Lorsqu'il y a plusieurs objectifs, (...) la planification exige de la négociation ou de la médiation (...) Quand les moyens pour atteindre les objectifs sont également incertains, (...), des approches adaptées

sont alors nécessaires pour faciliter l'apprentissage par la pratique. Lorsque les objectifs et les moyens sont incertains, (...) un leadership charismatique ou une stratégie d'apprentissage social sont nécessaires. Ce n'est que lorsque la société s'accorde sur un seul objectif, de même que sur les moyens pour l'atteindre, que l'approche descendante est appropriée⁽³⁷⁾.

La planification doit alors engendrer un processus collectif de prise en main grâce au dialogue et à l'échange entre les acteurs. Ce processus collectif d'apprentissage continu est basé sur l'interaction entre les acteurs : « Des interactions complexes et une bonne communication lors de l'élaboration des politiques font partie des résultats, dans la mesure où cela change les participants, de même que leurs actions et réactions⁽³⁸⁾. »

Finalement, au printemps 2007, les mouvements de protestation contre les possibles effets liés aux radiations ont conduit la municipalité à suspendre le projet, puis en décembre, elle a proposé de limiter la vitesse du train en zone habitée et annoncé un nouveau tracé après deux semaines de consultation. Ces changements illustrent bien la capacité de ces groupes de citoyens à influencer les démarches de planification. Les effets du syndrome *NIMBY* face au Maglev sont à relier à l'émergence d'une classe moyenne urbaine qui a la capacité de comprendre les enjeux d'aménagement et de se mobiliser afin d'influencer le contenu des projets. Il convient en effet de noter que les mobilisations ont été particulièrement importantes dans l'arrondissement de Minhang, une nouvelle banlieue pour « cols blancs » située dans le sud de Shanghai.

Plus d'un an après les protestations, le projet est toujours au point mort. Nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle

34. Denis J. Brion, *Essential Industry and the Nimby Phenomenon*, Westport, Greenwood Pub Group, 1991.

35. Cette expression est apparue aux États-Unis pour décrire un nouveau type de contestation de la part de riverains qui s'opposent à des projets d'aéroports ou de centrales nucléaires. Elle connaît un grand succès et en a inspiré d'autres comme les humoristiques *BANANA* (*Build Absolutely Nothing Anywhere Near Anyone*) et *LULU* (*Locally Unwanted Land Uses*), le *NIMEY* (*Not In My Election Year*) pour rendre compte de la prudence des élus à l'approche des élections ou encore le *NOOS* (*Not On Our Street*) pour désigner les mouvements micro-locaux d'opposition.

36. Pierre Hamel, « La critique post-moderne et le courant communicationnel au sein des théories de la planification : une rencontre difficile », *Les Cahiers de géographie du Québec*, vol. 41, n° 114, 1997, p. 311-322.

37. Judith E. Innes, « Group Process and the Social Construction of Growth Management: Florida, Vermont and New Jersey », *Journal of the American Planning Association*, vol. 58, n° 4, 1992, p. 443.

38. Judith E. Innes, « Information in Communicative Planning » in *Journal of the American Planning Association*, vol. 64, n° 1, 1998, p. 53.

dans une perspective collaborative, la mobilisation des citoyens va permettre d'établir un compromis et de réaliser le projet. Toutefois, le coût financier du projet est souvent évoqué pour expliquer la suspension des travaux. Dans cette optique, les autorités publiques pourraient se cacher derrière la volonté de répondre aux attentes des riverains afin de remettre en cause le contrat signé avec les Allemands. Dans cette perspective, l'influence collaborative sur les pratiques de la planification urbaine shanghaienne serait assez illusoire.

L'illusion de l'idéal collaboratif

Quelle que soit la formule sémantique adoptée, il existe un consensus sur le fait que l'approche communicative ou collaborative est maintenant le paradigme dominant en matière de théorie de la planification urbaine⁽³⁹⁾. Toutefois, l'exemple chinois du Maglev révèle les mêmes limites que la pratique occidentale en matière de planification urbaine avec un tournant collaboratif encore largement inédit⁽⁴⁰⁾ où les mobilisations *NIMBY* sont souvent l'unique chance pour les citoyens d'influer sur les décisions d'aménagement.

En effet, l'urbanisme reste souvent l'apanage d'un petit réseau d'acteurs que l'on peut qualifier d'élitiste. Sur le modèle de la théorie des régimes urbains développé par C. Stone⁽⁴¹⁾ à partir du cas d'Atlanta, la gestion urbaine consiste souvent en un équilibre entre acteurs publics et acteurs privés. La situation de Shanghai tend à se rapprocher de ce modèle nord-américain. Avec l'émergence de nouveaux dialogues vers la sphère privée et la société civile au sein de l'appareil du Parti, la coalition socialiste de croissance évolue. Toutefois ce mouvement se limite à une certaine élite :

En dépit des énormes différences qui séparent Jiang et Hu, ce dernier a tout à fait intégré la « théorie de la triple représentativité » (san ge daibiao) créée par son prédécesseur. Cette théorie peu orthodoxe fut utilisée par Jiang en 2001 pour introduire dans le PCC les éléments de « nouvelles classes », à savoir les hommes d'affaires privés, les membres des professions libérales et les jeunes diplômés revenus au pays après avoir fait des études à l'étranger (haigui pai). L'idée non avouée de cette politique est que seuls les citoyens instruits et au fait des technologies de l'information (non les paysans ou les travailleurs migrants presque illettrés) sont capables d'apporter « la plus haute productivité et la culture la plus avancée » au Parti et à la Chine⁽⁴²⁾.

L'illusion de l'idéal collaboratif dans la planification urbaine chinoise renvoie surtout à l'exclusion des *mingong* (travailleurs migrants de statut rural) des forums de la planification. Alors qu'ils sont les piliers du développement de la ville, ils sont largement marginalisés et ne bénéficient pas des mêmes droits que les autres shanghaiens. Au-delà de l'aspect potentiellement explosif de cette situation, cela souligne la nécessité d'ouvrir les systèmes de gouvernance locale chinoise⁽⁴³⁾ sans laquelle une véritable planification harmonieuse ne peut être envisagée.

L'urbanisation harmonieuse : l'émergence d'une approche chinoise de la planification ?

L'observation des pratiques planificatrices révèle des références théoriques très diverses. Au-delà du fossé qui peut exister entre théories et pratiques⁽⁴⁴⁾, les différents courants théoriques correspondent à des styles de planification qui se retrouvent souvent en interaction, voire en conflit⁽⁴⁵⁾. L'exemple de Shanghai illustre alors la persistance d'une pratique traditionnelle de la planification avec la question de la régulation de l'usage des sols qui reste centrale. La figure du renouveau s'exprime à travers l'influence stratégique qui correspond à l'ouverture économique de la métropole et la constitution d'une coalition socialiste de croissance. Toutefois, à l'image des métropoles occidentales, le tournant collaboratif reste largement inédit, tant les questions de la démocratisation n'ont pas encore trouvé de réponses. Au-delà de ces influences, nous pouvons nous interroger sur l'originalité des démarches de planification urbaine chinoise, en d'autres termes, assistons-nous à la formulation d'un modèle chinois de planification urbaine ?

39. Judith E. Innes, « Planning Theory's Emerging Paradigm: Communicative Action and Interactive Practice », *Journal of Planning Education and Research*, vol. 14, n° 3, 1995, p.183-190. Ernest R. Alexander « A Mile or a Millimetre ? Measuring the "planning theory-practice gap" », *Environment and Planning B : Planning and Design*, vol. 24, 1997, p. 3-6. Allmendinger, 2002, *op. cit.*
40. Nicolas Douay, « La planification urbaine à l'épreuve de la métropolisation : enjeux, acteurs et stratégies à Marseille et à Montréal », Montréal et Aix-en-Provence, Université de Montréal - Université Paul Cézanne (Aix-Marseille), thèse de doctorat en urbanisme, 2007.
41. Stone, 1989, *op.cit.*
42. Willy Wo-Lap Lam, « Le dilemme du gouvernement de Hu Jintao - La construction d'une "société harmonieuse" est-elle possible sans réformes politiques ? », *Perspectives chinoises*, n° 100, 2007, p. 8.
43. Tingwei Zhang, « Decentralization, Localization, and the Emergence of A Quasi-Participation Decision-Making Structure in Urban Development in Shanghai », *International Planning Studies*, vol. 7, n° 4, 2002, p. 303-323.
44. Alexander, 1997, *art. cit.*

Le développement durable comme nouveau référentiel d'action publique

La Chine n'échappe pas à la mode mondiale en faveur du développement durable⁽⁴⁶⁾. Ainsi à l'occasion de l'adoption du 11^e plan quinquennal (2006-2010), l'assemblée populaire nationale a insisté sur l'aspect qualitatif de la croissance économique, notamment du point de vue social et environnemental. Le plan propose un nouveau modèle de développement économique, fondée non pas sur une consommation croissante de ressources mais sur une utilisation plus efficace de celle-ci. Le plan souligne la responsabilité des administrations territoriales pour la mise en œuvre de ces objectifs⁽⁴⁷⁾.

La formulation d'un modèle chinois de planification urbaine pourrait donc passer par ce concept de développement harmonieux qui permettrait de faire la synthèse entre l'approche chinoise et les différentes influences occidentales. Dans la métropole de Shanghai, le projet d'éco-cité à Dongtan focalise l'attention chinoise comme internationale pour ce qui apparaît comme une vitrine du gouvernement en la matière.

Dongtan : la vitrine durable et harmonieuse du gouvernement

Dongtan est un projet de ville écologique qui comme le Maglev est censée voir le jour pour l'Expo 2010. Cette éco-cité sera située sur l'île de Chongming, à l'embouchure du Yangzi Jiang au nord de Shanghai. Construite sur 86 kilomètres carrés, la ville comptera initialement entre 50 000 et 80 000 habitants, mais il est prévu que 500 000 personnes s'y soient installées en 2050.

Confrontée à des pénuries d'énergie et à des problèmes de pollutions récurrents, la Chine testera avec Dongtan la construction d'une éco-ville, conçue en tant que telle dès le départ. Cette méthode permet de mettre en place, grandeur nature, toutes les dernières innovations techniques et urbanistiques en termes de production d'énergie verte, d'isolation, de circulations douces notamment. Elle va voir le jour au milieu des marais. La société britannique Arup élabore la planification de cette ville nouvelle en s'inspirant de l'éco-village anglais appelé *Bedzed* (*Beddington Zero Energy Development*). Situé dans la banlieue sud de Londres, il fonctionne sans énergies fossiles et sans rejets de CO₂.

Toutefois, de nombreuses critiques sont formulées. En effet, de vastes étendues marécageuses sur la pointe sud-est de l'île sont classées réserve naturelle et protégées au niveau international. Elles sont une étape migratoire pour des oiseaux

rares (les spatules à face noire notamment). Le choix du site est donc contesté pour ce qui a trait à la conservation des espaces naturels. Des professionnels de l'Institut d'urbanisme de l'université Tongji à Shanghai s'interrogent ainsi sur la pertinence du choix du site, alors même que des terres restent à développer dans les districts de Pudong et Nanhui, à l'est de Shanghai. Le directeur de l'Institut, Zhao Min, indique : « Je suis contre ce projet comme la plupart de mes collègues ici⁽⁴⁸⁾ ». Les critiques se concentrent donc sur le système de drainage qu'il faut mettre en place, de même que la complexité des fondations à construire. Par ailleurs, les experts notent que l'empreinte écologique du projet reste importante (2,2 hectares par personne), que la mixité sociale n'est pas réelle ou encore que les transports pour se rendre au centre-ville de Shanghai ne seront pas suffisants.

Alors que les plans ont été dessinés en 2005 et que les travaux devaient commencer fin 2006, aujourd'hui le chantier n'a toujours pas réellement démarré. Dongtan prétend devenir la vitrine environnementale de l'urbanisme chinois mais à ce jour l'éco-cité n'a pas encore pu apporter de réponses crédibles ou encore un modèle qui pourrait être reproduit dans d'autres provinces. Si au moins une partie de la ville est réalisée avant le début de l'Expo 2010, cela permettra aux autorités publiques de mettre en avant cet exemple d'urbanisation harmonieuse afin de détourner l'attention des véritables enjeux d'un développement urbain durable.

Conclusion : l'urbanisation harmonieuse comme nouveau paradigme ?

Même si le modèle traditionnel de planification est encore largement présent, les influences stratégiques, collaboratives et environnementales permettent d'envisager la formulation de nouvelles pratiques pour l'urbanisme des villes chinoises⁽⁴⁹⁾. Sous l'égide du concept de développement durable qui

45. Innes *et al.*, 2005, *art. cit.*

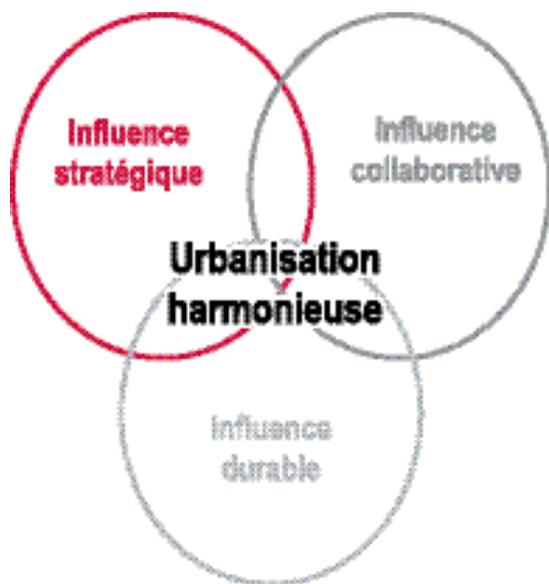
46. Le « développement durable » (ou développement soutenable) est, selon la définition proposée par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement : « un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de "besoins", et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir. »

47. OCDE, *Examens environnementaux de l'OCDE : la Chine*, Paris, OCDE, 2007.

48. http://www.chine-informations.com/actualite/chine-dongtan-ecocite-une-ville-100-ecologique-pres-shanghai_6180.html, consulté le 2 novembre 2008.

49. Yanhong Kang *et al.*, « Reconsideration on Humanistic Urban Planning », *China City Planning Review*, vol. 16, n° 1, 2007, p. 16-21.

1. Le concept d'urbanisation harmonieuse⁽⁵⁰⁾



apparaît aujourd'hui incontournable, du moins dans le discours, une synthèse entre les principaux courants est formulée par l'intermédiaire du concept d'urbanisation harmonieuse qui pourrait devenir le nouveau paradigme chinois en matière d'urbanisme.

L'idée de développement ou de société harmonieuse a été avancée en 2004 lors de la 4^e session plénière du 16^e Comité central du PCC comme un nouvel objectif à atteindre. En matière d'aménagement de l'espace, ce concept est décliné derrière l'expression d'urbanisation harmonieuse. D'ailleurs après Nairobi (2002), Barcelone (2004) et Vancouver (2006), Nankin a accueilli la quatrième édition du Forum urbain mondial des Nations unies, du 3 au 6 novembre 2008, avec pour thème : « Urbanisation harmonieuse : les défis d'un développement territorial équilibré »⁽⁵¹⁾. L'organisation de cet événement s'inscrit dans la même lignée que le thème de l'Expo 2010 de Shanghai.

Les caractéristiques de cette approche chinoise de la planification prennent en compte les apports des théories occidentales, mais laissent encore apparaître de nombreuses interrogations qui remettent en cause le caractère véritablement harmonieux des villes chinoises.

Sur le plan de l'harmonie économique, le courant stratégique permet de répondre aux enjeux de la globalisation en assurant la croissance et le développement des villes. Mais de nombreuses questions restent en suspens afin d'assurer le

bon fonctionnement des mécanismes du marché, notamment les marchés fonciers et immobiliers.

Sur le plan de l'harmonie environnementale, l'approche durable propose de nouvelles solutions, notamment d'improbables éco-cités pour répondre aux enjeux du changement climatique. Mais, au-delà des différents modèles qui peuvent être présentés, la planification va devoir faire face aux enjeux des villes actuelles. Ainsi, face aux dimensions de la dynamique d'urbanisation, il convient de porter une attention particulière à la protection des ressources naturelles et agricoles⁽⁵²⁾. De même, la modernisation des espaces urbains devrait aussi pouvoir s'effectuer dans le respect du patrimoine architectural et urbain. Plus généralement, le développement et la reconfiguration des villes ne doit pas oublier certains espaces, notamment les franges métropolitaines, afin de ne pas renforcer les effets de la polarisation spatiale.

Sur le plan de l'harmonie sociale, le courant collaboratif donne des pistes pour répondre aux attentes des citoyens, que se soit pour répondre aux phénomènes du NIMBY ou plus généralement pour faire face aux demandes de participation au sein des processus de planification. Toutefois, l'émergence d'une approche collaborative pose la question des inégalités sociales et des demandes de réformes politiques. Le développement des métropoles s'accompagne, presque mécaniquement, d'un renforcement des inégalités sociales. La question de la polarisation sociale renvoie principalement aux millions de *mingong* qui sont marginalisés. De plus, les déplacements de population dans le cadre de projets immobiliers⁽⁵³⁾ donnent lieu à de nombreuses expropriations qui sont souvent des sources de conflit important. Dans un contexte de forte spéculation immobilière, beaucoup de nouveaux logements neufs restent vacants alors que les anciens résidents ou encore les *mingong* qui les ont construits ne peuvent les occuper. Dans ces conditions, l'importance des logiques de polarisation socio-spatiale⁽⁵⁴⁾ pourrait devenir explosive si elles continuaient à être ignorées.

50. Ce schéma rappelle celui du développement durable, toutefois si le concept chinois d'urbanisation harmonieuse s'inspire de ce modèle, il n'en est pas pour autant une simple copie.

51. www.unhabitat.org

52. Erik Lichtenberg *et al.*, « Assessing Farmland Protection Policy in China » in Y. Song *et al.*, *Urbanization in China. Critical Issues in an Era of Rapid Growth*, Cambridge, Lincoln Institute of Land Policy, 2007, p. 101-116.

Robert Ash, « Managing China's Arable Land Resources in an Era of Sustainability » in Y. Song *et al.*, *Urbanization in China. Critical Issues in an Era of Rapid Growth*, Cambridge, Lincoln Institute of Land Policy, 2007, p. 117-141.

53. Valérie Laurans, « Shanghai : l'argument du confort pour déplacer les résidents urbains », *Perspectives chinoises*, n° 87, 2005, p. 10-21.

54. Guillaume Giroir, « Les fractures socioterritoriales en Chine, ou l'impossible "société harmonieuse" ? », *Perspectives chinoises*, n° 100, 2007, p. 88-97.

Plus généralement, la construction d'une société harmonieuse suppose le développement de nouveaux mécanismes démocratiques. Nous pouvons imaginer : « que la direction du PCC joue un rôle de médiateur et d'arbitre entre les intérêts et les aspirations de groupes socio-économiques disparates ⁽⁵⁵⁾ », mais seule l'organisation d'élections libres ou encore l'émancipation des comités de résidents permettraient une véritable participation des citoyens aux mécanismes de planification.

Le passage de la théorie à la pratique avec l'avènement de cette urbanisation harmonieuse pose de nombreux défis qui renvoient aux liens subtils entre théories et pratiques : « Les théories sont des outils qui masquent autant qu'ils révèlent ⁽⁵⁶⁾ ». Les théories se construisent souvent à partir des pratiques tout en proposant de les faire évoluer et les pratiques se nourrissent des théories tout en alimentant leurs développements. Dans le cas de la planification urbaine chi-

noise, la rencontre des différentes influences théoriques sur la pratique s'effectue par l'intermédiaire du concept d'urbanisation harmonieuse, mais la prégnance des enjeux révèle le fossé qui existe entre théories et pratiques. Pour conclure, il convient de s'interroger sur la consistance de ce concept : correspond-il à la formulation d'un paradigme chinois ou sert-il juste à offrir de nouveaux éléments de langage pour masquer la persistance des pratiques traditionnelles ? En effet, dans le contexte d'un autre pays en émergence avec une croissance rapide, Mike Davis ⁽⁵⁷⁾ a montré qu'à Dubaï l'approche traditionnelle, caractérisée par une forte rationalité, est toujours d'actualité. L'idéologie officielle de l'urbanisation harmonieuse est dès aujourd'hui mise à l'épreuve de l'urbanisation massive. Ce défi pour la planification urbaine chinoise est important car, en l'absence de villes harmonieuses, une société harmonieuse ne sera probablement pas possible. •

55. Wo-Lap Lam, 2007, *art. cit.* p.6.

56. Allmendinger, 2002, *op. cit.* p. 24.

57. M. Davis, *Le stade Dubaï du capitalisme*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2007.